

Rites de liberté, rites de contrainte : fête populaire et transition politique en Catalogne dans les années 1970¹

DOROTHY NOYES

*Departments of English, Comparative Studies, and Anthropology
The Ohio State University*

Les gens dans la rue. Nous les avons vus s'amasser devant le palais présidentiel à Manila, de part et d'autre du Mur de Berlin après sa chute, face aux tanks le long de l'avenue Changan à Beijing, ou encore se regrouper sur la Place Wenceslas à Prague et, pourquoi pas, au centre de Montréal le 15 novembre 1976. Emblème de la libération longuement attendue, la fête résume le moment de la transition politique pour la foule qui y participe. C'est la sensation exaltante des corps serrés, qui ne sont pas rangés en parades militaires devant l'œil du pouvoir, mais se perdent dans la foule ; c'est la délivrance corporelle qui fait fi de la surveillance et de la discipline ; c'est la compensation des désirs frustrés et réprimés depuis longtemps. La fête, enfin.

Si c'est la rue libérée qui se manifeste dans l'événement festif, qui se grave dans la mémoire commune, les historiens des transitions parlent d'un autre espace, celui de la salle fermée, claustrophobe, où ont lieu les transactions interminables entre anciens antagonistes². Espace de contrainte, de concessions faites à contre-cœur, peut-être même inavouables par après ; bref, espace de compromis. Dans cette salle, les négociateurs éprouvent une solidarité provisionnelle, née de la peur de ceux qui sont dehors, qu'ils représentent en principe mais que, dans la pratique, ils ne maîtrisent pas. Les uns redoutent les forces de répression que cache le pouvoir établi, les autres craignent les forces de révolte qui envahissent la rue, bien que cette occupation ait toujours une issue incertaine. Les résultats se mesurent à la signature des pactes établis sous pression, dans lesquels les nouveaux acteurs cèdent toujours le plus, à l'adoption d'une constitution équivoque, qui tente d'aplanir les différences qui n'ont pas été résolues au moyen de la négociation, ainsi qu'au blanchissage et à la renaissance des vieilles élites, à l'amnistie et à l'amnésie. La transition politique reste toujours inachevée pour ceux qui la désiraient ardemment, ceux de la rue. Par contre, leur fête est éphémère, car elle ne se répétera jamais dans toute sa plénitude.

L'expérience de la transition se confirme sous un double aspect. D'un côté, c'est celui des masses qui éprouvent une liberté, soudaine et précieuse, coincée entre